SUR UNE ROUTE ACCIDENTÉE...

Iriez-vous plus vite que sur une route autodrome ?

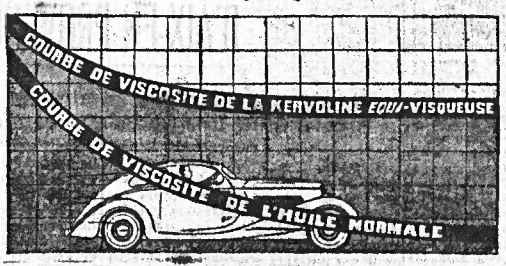
Certainement pas, car la marge de sécurité n'est plus suffisante pour vous permettre les grandes allures.

Il en est de même pour votre moteur.

Plus il tourne, plus la température s'élève, surtout en été. Si l'huile devient alors de plus en plus fluide, la marge de sécurité diminue.

Les huiles **KERVOLINE ÉQUI-VISQUEUSES** possèdent une viscosité pratiquement constante dans la limite des variations de température du moteur et lui assure de ce fait un maximum de sécurité.

Dès lors, vous comprendrez aisément pourquoi les techniciens de l'automobile considèrent la **KERVOLINE ÉQUI-VISQUEUSE** comme l'amélioration scientifique la plus marquante qui ait été réalisée à ce jour en matière de graissage des moteurs.



KERVOLINE

ÉQUI-VISQUEUSE

KENTLINE

MIGRAINE — NÉVRALGIE — GRIPPE — RHUMATISME

SALPIRINE FAIVRE

4 F. Toutes Pharmacies La Tube de 20 COMPRIMÉS

A BASE D'ASPIRINE ACTION IMMÉDIATE ET DOUCE

Dans les cas rebelles, pour une action énergique, pensez au CACHET FAIVRE

CHATIN

RUE LAFAYETTE — GRENOBLE

VOITURES D'ENFANTS

Marque « L'ETOILE »
DERNIÈRES NOUVAUTÉS
PRIX INCOMPARABLES
CATALOGUE SUR DEMANDE

UNION DE LA BOULANGERIE

F. MOREL, Directeur

Membre de la Chambre Syndicale
45, rue Centrale, à LYON. — T. F. 10-53

VENTE (DEUXIEME AVIS)

D'un acte s.a.p. en date à Lyon du 3 mai 1937, enregistré à **Bourg-d'Oisans** le 14 mai 1937, F° 84, Case 18, il appert que Mme Veuve PHILIS, née Jeanne GRATALOUP, demeurant à **Livet-et-Gavet** (Isère), a vendu à M. Albert TAREL, boulanger, demeurant à **Vernaison** (Rhône), le fonds de boulangerie-épicerie sis à **Livet-et-Gavet** (Isère). Oppositions dans les dix jours du second avis, à Me A. PELLOUX, docteur en droit, avocat, 38, rue Centrale à Lyon, et encore au fonds à Livet-et-Gavet (Isère).

André RAY 30, RUE THOMASSIN LYON (2e)

Épargnez à vos enfants d'inutiles souffrances !

Mme J. PHÉLIPPEAU
Belligné (Loire-Inf.)

"Ayant 7 enfants, nous écrit Mme Phélippeau, j'ai soin d'avoir toujours de la Pommade Cadum à la maison... Ainsi l'autre jour, mon aîné s'étant blessé au genou, j'en ai appliqué une légère couche et la plaie s'est cicatrisée rapidement. Mon petit dernier, atteint de diarrhée verte, avait les cuisses enflammées. Je lui ai mis de la Pommade Cadum plusieurs soirs de suite. Sa peau est redevenue bientôt douce et rose !"

De nombreuses attestations prouvent l'action calmante et cicatrisante de la Pommade Cadum dans le traitement des coupures, écorchures, etc. Elle triomphe également des eczémas, dartres, acnés, urticaires... Réclamez toujours la véritable Pommade Cadum. La notice explicative donne le meilleur mode d'emploi.

A Genève

BELLE PATISSERIE-CREMERIE

en plein rapport à remettre après décès.

Etablissement de 1er ordre ayant plus d'un siècle.

S'adresser : H. BAUMGARTNER, Carouge, GENÈVE

50 millions de globules rouges... dans un verre d'apéritif délicieux...

Buvez midi et soir votre Vin de Frileuse. Il donne des globules rouges parce que c'est un **apéritif médicolement composé** par un Docteur en Pharmacie.

Dans votre intérêt, croyez-nous, essayez une cure de Vin de Frileuse. Tout le monde connaît les succès **contrôlés** du plus fort des fortifiants. Votre pharmacien lui-même vous les confirmera.

Le Vin de Frileuse, grâce à ses propriétés, est un créateur de globules rouges, il donne de l'appétit, un sang vif et des nerfs solides. C'est, de l'avis des Membres du corps scientifique, une des plus belles découvertes médicales françaises.

Le Vin de Frileuse est le moins cher des fortifiants à base d'Uvaria. C'est un apéritif que vous faites vous-même, d'une amertume tonique dans du vin rouge, doux et délicieux dans du vin blanc sucré à votre goût.

le Secret de la Santé

L'Uvaria de Madagascar, base du Vin de Frileuse, contient du fer, du soufre, du sodium, du manganèse, du phosphore et du magnésium. C'est pourquoi un verre de Vin de Frileuse, midi et soir remonte en quelques jours les organismes les plus fatigués.

Interrogez votre pharmacien sur la puissance du Vin de Frileuse. Demandez-lui conseil. Pouvons-nous vous donner une meilleure référence ? Quand vous aurez suivi une cure de Vin de Frileuse, vous comprendrez l'enthousiasme que provoque cette découverte médicale. Le Vin de Frileuse est en vente chez votre pharmacien au prix de 6 fr. seulement.

Vin de Frileuse

pour être bien portant

le plus fort des fortifiants

H.45

Les TROUBLES ordinaires de l'ESTOMAC sont supprimés de suite par les CACHETS ANDRALH

aigreurs, dyspepsie, névralgies, etc.

la boîte : 15 fr., toutes pharmacies, 15.95 fco. Pharmacie ANDRAL, 51, av. de la République, Paris

anti-ÉPILEPTIQUE de LIÉGE

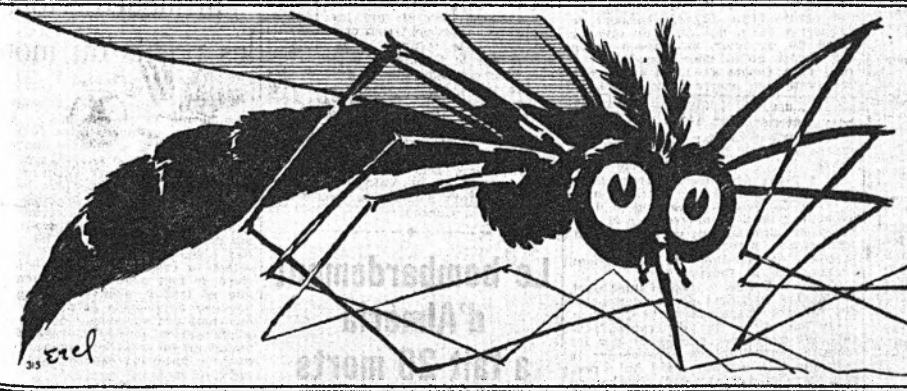
Supprime toutes crises nerveuses

Broch. grat. Lab Zanyeau 33 Cl. Lorrain Lille

9 fr

Verre et mouvement incassable cadran lumineux avec robe chaîne garantie 6 ans . . . . . 9 fr.
Spécial chronométrique . . 14 fr.
Bracelet homme cadr. lum. 14 fr.
Bracelet dame plaqué or 25 fr.
Envoi contre remb. Ech. admis

Verlag des Opubs. 98, rue L. D'HAUTEVILLE, PARIS



défendez-vous

Contre les piqueurs, les suceurs de sang, les propagateurs de fièvres

avec FLY-TOX

No. 20 — Feuilleton du 1er juin 1937

la girl aux yeux verts

GRAND ROMAN

par C. A. GONNET

d'aventures et d'amour

« Cette chute en pleines ténèbres fut donc impressionnante. Pour comble de malheur, jamais pareille nuit n'encre ! Tandis que je descendais lentement, mon « parachute » s'était bien ouvert, j'essayais de fixer ma position. Où étais-je ? Vers Vienne ? Vers Valence ? Ce que je souhaitais par-dessus tout ? Que mes appels fussent entendus.

« Je regardais au-dessous de moi. Pas une lumière. Une étendue égale de nuages et d'ombre où je ne distinguais rien ni le ruban d'argent du fleuve, ni la configuration du paysage. Etais-je au-dessus de la vallée ? Sur les coteaux ? Avais-je sous moi la forêt ou la Saône ? Je l'ignorais. Au même instant, je pensais à mon opérateur de radio qui, déjà à cette heure, avait abordé le sol. N'était-il pas blessé ? Ou mort ?

« J'arrivai à mon tour au plancher des vaches. Je me recroquevillai sur moi-même pour rendre le contact plus doux. Je vis passer de grands fantômes qui étaient des arbres. Enfin, je rejoignis la terre nourricière de la meilleure façon, sur une pelouse, au centre d'une clairière. La première partie de mon odyssée se terminait heureusement. Mais j'avais eu le temps d'entendre, en un fracas épouvantable, s'abattre l'appareil sans guide, dont j'avais eu soin de larguer les réservoirs d'essence pour éviter le feu. Dès que les carburants avaient été vidés, le deuxième moteur de lui-même, avait calé ; le courrier ne flambait pas.

« Je me défis péniblement des courroies du parachute et cherchai à m'orienter. Tous les chiens du pays s'égosillaient aux fermes. Cela pouvait constituer, à la rigueur, un point de repère ; mais en même temps, un danger. Je n'avais aucune envie de me faire croquer les mollets par quelque molosse. Marchant devant moi avec précaution, je fus presque aussitôt arrêté par un obstacle : un mur.

« Il s'agissait d'un mur très haut et bien bâti. Une opinion que j'émettais depuis l'atterrissage se trouvait du coup, à peu près confirmée : j'étais tombé dans le parc d'une propriété particulière, peut-être d'un château. Même si la demeure des maîtres se trouvait être vide, j'avais une chance de trouver les fermiers, d'obtenir d'eux renseignements et secours. Tournant le dos à l'enceinte, je m'avançai donc par la pelouse.

« C'est alors qu'un capot fou emplit mon cœur ; au loin, une lumière brillait, dans ce qui semblait être un pavillon de chasse isolé. La tête en feu, je courus dans cette direction. J'étais sauvé.

« Il s'agissait, au milieu du bois, d'une folie Louis XV. Je m'en approchai, à une distance de plate-bande, appelai. La fenêtre était défendue par d'épais barreaux. Je m'avançai encore... et je reconnus, derrière la vitre, Miss Salisbury, la « girl aux yeux verts ».

« Me tromper ? Impossible ! Je me souvenais trop bien de ma voyageuse d'une nuit. Même de la danseuse, jadis applaudie au Casino ! Elle était là, qui ne m'avait ni vu, ni entendu, dans une chambre meublée si sommairement, si pauvrement, que je sentis tout de suite le froid d'un mystère glacer mon sang dans mes veines. La jeune fille était assise sur un lit de camp, un pauvre petit lit, avec une couverture de soldat. Elle avait maigri ; ses traits étaient las, ses joues creuses et sans couleur. Une lampe à pétrole, d'un modèle vieillot, l'éclairait ; et tout en elle — front bas, mains jointes, épaules affaissées — semblait indiquer le poids d'un pesant chagrin, d'un vrai désespoir.

« Je ramassai quelques cailloux, les lançai vers la fenêtre, trop haute pour que je pusse y accéder. D'un élan, Miss Salisbury, surprise, se leva. Je vis alors (avec quelle stupeur !) tandis qu'elle s'approchait, que la malheureuse était attachée à une chaîne, qui luisait aux feux de la lampe, allait de son poignet à la table grossière, comme une criminelle ou une folle !

« Elle me vit. Me reconnut-elle ? Je ne le pourrais assurer. Mais elle sentit qu'un homme était là, un inconnu, dans la nuit, qui pouvait l'aider ou la sauver. J'espérais qu'elle allait ouvrir la fenêtre, me parler. Hélas ! elle fit un grand geste d'impuissance. Je m'aperçus, alors, que la fenêtre était barricadée, qu'il était impossible d'en faire jouer l'espagnolette, coincée par une barre de fer.

« Cependant, de plus en plus proches on entendait des aboiements furieux ; je croyais distinguer des lueurs à travers les branches. La jeune fille les aperçut sans doute : elle me fit signe, avec violence, de partir, de m'écarter d'elle. Je compris : ma présence représentait un danger pour elle et pour moi. Je devais être comme ces singes de Chine, qui ne parlent pas, ne voient rien, n'entendent jamais. Je me précipitai, au pas de course, vers la clairière où gisait mon parachute, aux pointes d'une grosse aubépine. Là j'attendis.

« La lumière dans le pavillon s'était éteinte. Les chiens, hurlant à gorge déployée, étaient sur ma trace, avançaient toujours. Je me mis sous un arbre, prêt à sauter dans les branches basses pour leur échapper ; en même temps, je hurlai dans la nuit, « Au secours ! »

« Quels que fussent les étranges personnages qui retenaient captive Miss Salisbury, je ne pouvais avoir beaucoup à craindre d'eux. Rien ne pouvait leur faire soupçonner que j'avais aperçu celle qu'ils séquestraient. Cependant, le nombre des molosses lancés à ma recherche, comme la vigueur de leurs abois, indiquaient à tout le moins, que je me trouvais dans une propriété sévèrement gardée, d'où il ne devait pas faire bon s'approcher à la brune. Il fallait donc me méfier, et que ma bonne foi, comme mon explication paraissent inattaquables. A tout hasard, je vérifiai que mon revolver était bien dans la poche de mon pantalon, en bourre de soie, calai que nous portons dessous, pour nous tenir plus chaud. Je le tirai de là, pour le glisser dans ma combinaison de cuir. Il fallait tout prévoir, être prêt à défendre sa peau, le cas échéant.

« Une torche, enfin, apparut, vacillante, à l'extrémité du sentier, tandis que s'étranglait dans sa laisse, un dogue gigantesque et qu'une voix rauque — manifestement celle d'un étranger — vociférait entre deux : « Tout doux, Dick ! Stop Dick ! » un plus menaçant appel :

« — Hep ! là-bas ! Avancez les mains hautes ! ou je fais feu ! »

« A la même seconde, avant que j'aie pu bouger ou prononcer un mot, un coup de fusil, tiré en l'air, ébranlait la forêt endormie. Une manière comme une autre — c'était sûr — d'appeler les copains à la rescousse. »

CHAPITRE XIV

A cet instant, le riche Britannique qu'était devenu Max Laigneiat, inspecteur au 2e bureau, eut un imperceptible tressaillement. Il se pencha vers l'aviateur :

— Vous voyez cet homme, là-bas, au volant d'un roadster vert jade qui n'est fichtre, pas de séria ?

— Oui. Un beau garçon, avec la moustache mince comme un trait de plume, des traîtres aux films américains ? Il est très chic parole ! avec son complet de flanelle grise, ses souliers de daim blanc !

— Comment avez-vous vu ses chaussures ? Il est dans l'auto.

— Oui, mais depuis une minute seulement. Il semblait attendre, debout sur le trottoir.

— Bravo ! détective amateur ! Il s'agit, figurez-vous, d'un boy avec qui j'ai un compte sérieux à régler et qui me croit fort loin d'ici, aux terres d'où l'on ne revient pas ! Il a nom de Vecchi ; sa présence ici m'est aussi agréable que précieuse. Elle atteste bien des choses. Notamment, que le yacht où je dois m'introduire est ancré dans le port de Cannes. Mais reprenez votre histoire. Elle me passionne, really ! Vous en étiez au moment où l'on vous cria : « Qui va là ? » Ou quelque chose d'aussi impératif ».

« Bien ! Je m'avançai donc avec précaution, et dis à voix haute : « Je suis un pilote d'Air-France. Mon appareil désemparé, j'ai dû sauter en parachute. Le « coucou » s'est écrasé quelque part, et je ne sais ce qu'est devenu mon radio-télégraphiste. Où suis-je, ici ? Je voudrais téléphoner d'urgence à Bron. »

« L'homme n'avait pas répondu. Il m'inspectait des pieds à la tête d'un air soupçonneux. C'était une espèce de géant, avec la plus belle tête de gorille que j'aie jamais vue. Comme pour accentuer la ressemblance, il marchait bras écartés en roulant des épaules. Exactement le film « L'Ile du Docteur Moreau » !

« Son regard s'attacha à mon parachute accroché aux buissons. Il reprit alors, avec ce même accent guttural :

« — On verra ça. Depuis quand êtes-vous tombé ?

« — Quelques minutes à peine.

« — Vous avez atteodu là ?

« — Naturellement ! Où voulez-vous que j'aille ? J'étais perdu dans le noir. Encore ce fût de la chance : tout de suite vos chiens ont aboyé.

« — Vous n'avez pas quitté cet endroit du tout ?

« — Mais non. Pourquoi ? Je vous le répète : impossible d'être plus égaré ! Sans vos lumières et vos bêtes, j'allais rester là jusqu'au jour.

(A suivre.)